

Pierre Saint-Arnaud, *Park, Dos Passos, Metropolis : regards croisés sur la modernité urbaine aux États-Unis*, Québec, Presses de l'Université Laval; Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, 297 p.

Marc-André Lacelle

Numéro 31, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002394ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002394ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacelle, M.-A. (1998). Compte rendu de [Pierre Saint-Arnaud, *Park, Dos Passos, Metropolis : regards croisés sur la modernité urbaine aux États-Unis*, Québec, Presses de l'Université Laval; Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, 297 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (31), 193-197.
<https://doi.org/10.7202/1002394ar>

Compte rendu

Pierre Saint-Arnaud, *Park, Dos Passos, Metropolis: regards croisés sur la modernité urbaine aux États-Unis*, Québec, Presses de l'Université Laval; Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, 297 p.

L'histoire de la sociologie est une thématique peu fréquente de notre sociographie. En effet, hormis quelques classiques comme les monographies consacrées à Parsons¹ et à Durkheim², la sociographie québécoise compte peu de ces présentations historiques de figures-clés, universellement connues. On peut comprendre cet intérêt récent pour l'histoire de la sociologie comme étant le signe d'un renouvellement de la discipline, à travers la crise qui la caractérise³. C'est donc avec un intérêt certain qu'on accueille un tel type de monographie, intérêt doublé d'un réel étonnement puisqu'il s'agit d'une «récidive» de l'auteur. Ayant produit une monographie sur une figure peu connue de la sociologie américaine⁴, Pierre Saint-Arnaud compare maintenant deux figures intellectuelles majeures de l'Amérique pensante des années vingt, celles de Robert Ezra Park et de John Dos Passos, jetant un regard critique sur l'accueil qu'ils ont fait tous deux au phénomène de la métropole aux États-Unis. Tel un pont construit entre deux mondes, deux modes de connaissance, soit la sociologie et la littérature, ce projet comparatif est aussi un projet qui tente de perpétuer, en la renouvelant, la tradition de la sociologie de la connaissance. À partir de la démarche de Lepenies qui voyait la naissance de la sociologie comme le résultat d'une lutte identitaire entre la science et la littérature⁵, l'auteur trace le portrait de ces deux figures formant des «regards croisés» qui permettent de tisser des liens entre le roman urbain et l'investigation «chicagoenne» des formes sociales de la ville moderne. Cette reprise des classiques permet à Saint-Arnaud de parler de la ville, l'éponyme *metropolis*, hors des sentiers battus de la sociologie urbaine, véritablement

¹ G. Rocher, *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, Paris, PUF, coll. «Le sociologue», 1972.

² J. A. Pradès, *Durkheim*, Paris, PUF, coll. «Que sais-je?», 1990.

³ Voir la préface de Fernand Dumont dans J. A. Pradès, *Persistance et métamorphose du sacré: Actualiser Durkheim et repenser la modernité*, Paris, PUF, coll. «Sociologie d'aujourd'hui», 1987.

⁴ P. Saint-Arnaud, *William Graham Sumner et les débuts de la sociologie américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1984.

⁵ W. Lepenies, *Les trois cultures*, Paris, Éditions du Musée de l'homme, 1990.

asphyxiée ces derniers temps par l'éclatement des analyses normatives auxquelles elle a donné naissance.

D'un portrait de la société américaine de l'époque, alors en pleine mutation, à un état des lieux de la création littéraire américaine, dont le genre privilégié par l'intellectuel «révolté» serait celui du roman urbain, Saint-Arnaud passe à une mise en perspective du travail sociologique de Park, figure de proue de la «sociologie officielle». Robert Ezra Park est ce sociologue américain, migrateur et marginal qui forme, avec Cooley et Mead, le noyau de l'école de Chicago des années vingt. D'abord journaliste pour le *Chicago Tribune*, il fait des études de philosophie avec les père du pragmatisme américain, Dewey d'abord, James ensuite, de Chicago à Harvard, puis se dirige vers l'Europe, où il rencontre des figures intellectuelles qui le marqueront profondément, Simmel et Windelband. Il revient aux États-Unis comme *social scientist*, traversant le pays entier à titre de secrétaire d'un personnage-clé de la lutte sociale des Noirs américains, Booker T. Washington. Il acceptera finalement un poste universitaire à Chicago.

Saint-Arnaud nous présente les textes majeurs de l'œuvre parkienne sur l'urbain, d'abord par une description, ensuite par une archéologie conceptuelle, qui contiennent ainsi deux types de prémisses: un premier, scientifique, où le discours table sur ce qui se trame effectivement dans la société moderne, et un autre, mythique, qui témoigne de la participation de Park à un *American dream* selon la mythologie naturaliste de l'individu. Ces deux aspects fusionnent constamment et la trouvaille de Park, aux yeux de Saint-Arnaud, est d'en avoir fait une synthèse qui rend difficile l'archéologie de son propre discours dans sa double origine. C'est pourtant ce travail de type archéologique que fait Saint-Arnaud qui lui permet d'avoir ce regard distancié propre à toute analyse critique. Ainsi, il insiste particulièrement sur l'analyse naturaliste privilégiée par Park, rattachant ce dernier à l'évolutionnisme qui prédomine dans les sciences sociales anglo-saxonnes et chez les pères fondateurs de la sociologie française. Tel un positiviste, dans la pire acception du terme, Park traite de la société humaine comme d'une entité naturelle, sujette à l'objectivation. Cette approche trouve un corps doctrinal simple et efficace, un modèle explicatif, le concept d'écologie sociale qui cherche à tirer du réel des lois naturelles d'évolution des sociétés humaines. C'est donc d'un naturalisme qu'il est question, nécessairement pétri d'empirisme, mais empirisme qui empêche toutefois une systématisation plus mature de la discipline qui deviendrait alors, pour Saint-Arnaud, véritablement scientifique. C'est ainsi que l'école de Chicago deviendra un modèle de la «sociologie officielle» américaine dans un premier temps, et mondiale dans un second. D'ailleurs, c'est une telle sociologie qui tirera Park des griffes

moralistes des intellectuels américains, aux yeux desquels la ville moderne représente un objet biscornu et aliénant, et qui l'empêchera de prôner un anti-urbanisme de bon ton.

Il est pour le moins étonnant que l'étude du travail parkien sur la ville ne soit pas accompagnée d'une analyse en profondeur des traditions théoriques dont il est issu. La compréhension de l'arrière-plan pragmatiste et simmellien de l'entreprise parkienne en aurait certes été augmentée, et les critiques de l'auteur auraient gagné en précision et en efficacité. Ce manque de l'analyse découle peut-être du modèle analytique utilisé, une lecture binaire des idéologies sociales de l'époque, comme celle à laquelle s'est livré Fuhrman⁶ avec la dichotomie entre le discours social-technologique et le discours critique-émancipatoire, ainsi que de la lecture privilégiant à l'excès l'aspect idéologico-politique du discours parkien. De même, la critique globale de la sociologie parkienne, sociologie pourtant typiquement culturaliste, qui souligne un point aveugle, celui du concept de classe sociale, absent de l'œuvre entière, ne convainc qu'à moitié. L'auteur ne tient malheureusement pas compte de l'originalité de la sociologie américaine, qui tend à penser le social d'une autre manière, hors d'une logique historique articulée formellement par les classes sociales, dans un jeu spatial et synchronique tel qu'il sera développé par le fonctionnalisme parsonnien et l'ethnométhodologie «chicagoenne», tout en étant obsédée par les changements sociaux, signes d'anomie de l'équilibre social naturel. Il me semble que l'auteur cède ici à un autre récit sociologique, concurrent à celui-là, mais aussi archaïque. Park est pourtant déjà ailleurs, dans une analytique différente, une nouvelle forme d'interrogation. Peut-être faudrait-il davantage interroger les apports de Park à partir de notre aujourd'hui théorique? Enfin, l'auteur passe trop rapidement sur les liens qui unissent Park à la poésie. L'influence majeure de Whitman est une de ces clés, clé de voûte, de la construction d'un pont liant la sociologie et la littérature. Il ne replace pas ces liens à un niveau plus réflexif qui interrogerait, dans un second temps, la poétique de l'œuvre sociologique, double mouvement d'accueil du réel par la contemplation et d'action transformatrice par la virtualité réformatrice contenue dans l'acte de faire œuvre elle-même.

John Dos Passos est cette doublure littéraire de Park mais, cette doublure tient davantage du négatif photographique, lequel rend compte d'une façon optimale, de l'objet, celui de la ville, et de l'époque, celle de la cristallisation de la modernité américaine.

⁶ E. R. Fuhrman, *The Sociology of Knowledge in America: 1883-1915*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1980.

Occupant une place centrale dans la modernité esthétique, sanctionné par l'existentialisme français, Dos Passos est l'écrivain par excellence du roman urbain américain, la ville étant, dans toute son œuvre, une présence obsessionnelle. Saint-Arnaud parcourt cette dernière, station par station, de *Manhattan Transfer* à la trilogie *U.S.A.*, par une analyse rigoureuse des thèmes exploités qui prend la forme duale d'un résumé et d'une archéologie des origines. Il souligne aussi la méthodologie de Dos Passos, caractérisée par la technique de la vision multiple, où une pluralité de points de vue sont convoqués afin de rendre plus réel un événement de la trame narrative, par le procédé de la «*Camera Eye*», lui-même construit en réaction aux actualités cinématographiques alors naissantes, mais pourtant si présentes. Cette *Camera Eye* est une utopie littéraire qui rend compte de la fragmentation de la modernité urbaine en même temps qu'elle y répond. Au-delà d'une simple critique, l'œuvre de Dos Passos est une véritable mise en forme symbolique moderne.

L'ambition théorique de cet ouvrage de Saint-Arnaud est de renouveler la sociologie de la connaissance classique par une fusion des styles argumentaires, des deux formes discursives que sont le roman urbain et la sociologie urbaine. Il s'agit de voir jusqu'à quel point deux modes de connaissance peuvent être comparés, en quoi ils se révèlent l'un à l'autre, et ce qu'ils révèlent l'un de l'autre. Toutefois, cette fusion des horizons n'est qu'un composite des discours dans le cadre d'une vision du monde qui les dépasse et qui, de ce fait, les limite, dans le cadre de ce que Saint-Arnaud nomme une «symbolique exceptionnaliste», suivant ici Lipset, une idéologie même, un véritable mythe. Cette correspondance dans les ordres des discours ne se caractérise pas par un trait épistémologique commun, mais plutôt par un jeu de renvois où ils sont logés avec tous les autres discours. Atteignant finalement la complexité du réel, l'auteur s'en remet à la complémentarité cognitive, selon la donne du perspectivisme contemporain. «Pas de savoir supérieur ni de savoir inférieur: des "sociologies" égales et comparables dans leur prétention à projeter un éclairage original sur le monde environnant» (p. 268). Comme toute étude comparative, chose assez difficile à mener, celle-ci se devait de faire plus que de seulement faire ressortir les rapprochements et les oppositions entre les figures étudiées; elle n'y réussit qu'à moitié, passant quelque peu à côté de ce point «focal», celui de l'invention d'une nouvelle forme symbolique, une forme comprise dans la polyphonie des voix — et des voies — de la modernité urbaine, au-delà de la complémentarité, par l'acte de faire œuvre.

On ne peut passer sous silence les nombreux manques dans le travail de rédaction. Les formules maladroitement, les expressions empruntées à la

langue parlée (à quelques reprises, on croit avoir entre les mains un texte ronéotypé des cours de M. Saint-Arnaud), de même qu'un style fruste, ne rendent pas honneur au renouvellement sympathique des études des textes sociologiques. Il est des éditions rares, où l'originalité d'un questionnement est confirmée par l'excellence de la forme. Ce n'est pas le cas ici, le couple rareté-excellence s'étant brisé sur les écueils de l'édition.

Marc-André LACELLE
Maîtrise en sociologie
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal